

Faire ses comptes : les étudiant.e.s et l'argent

Venir étudier en France : le statut d'étudiant étranger face à la précarité

Les étudiants représentent le groupe social le plus exposé à la précarité. Pour autant, les recherches relatives aux enjeux de la précarité sur les étudiants étrangers restent peu nombreuses dans le champ sociologique. A partir d'une enquête universitaire sur la gestion du budget étudiant, nous vous soumettons notre étude sur le rapport des étudiants étrangers à la précarité.

Dès leur entrée à l'université, les étudiants se confrontent à une gestion de leur budget, nécessairement plus autonome que dans leurs plus jeunes âges. Dans cette mesure, cette année, le collectif POF a décidé d'orienter son enquête statistique sur les pratiques budgétaires des étudiants. Depuis sa création en 2012, ce collectif, mené par les étudiants et sur les étudiants, amène à réaliser une grande enquête chaque année à travers dix universités partenaires en France : Brest, Le Havre, Nantes, Tours, Nantes, Caen, Saint-Etienne, Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Paris Nanterre et Paris 8.

Mots-clés et définitions

- **Étudiant** : population relevant des individus inscrits dans l'enseignement supérieur. Ils se situent à un état intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte, écarté des positions de pouvoir.
- **Étudiant étranger** : étudiant réalisant leurs études dans un pays autre que leur pays d'origine et ayant une nationalité différente de celle du pays d'études, en l'occurrence ici la France.
- **Vue étudiante** : se définit par les pratiques communes des étudiants.
- **Précarité** : situation d'instabilité durable sur les plans économiques, sociaux et psychologiques, amenant à des conditions de vie et à un mode de vie déséquilibrés.

Construit par les étudiants de chacune des universités membres, le questionnaire a permis de recueillir une base de données statistiques sur les pratiques budgétaires des étudiants. Dans une optique similaire, l'OVE (Observatoire de la vie étudiante) a déjà pris pour objet d'enquête le groupe social intéressé : les recherches menées par cet observatoire démontrent une pluralité des conditions de vie de la population étudiante, avec des indicateurs sociaux tels que la classe sociale, l'âge et les ressources économiques (Anne-Françoise Dequiré, 2007).

Si nous nous intéressons à la littérature et spécifiquement à la littérature sociologique, la question de la précarité étudiante est très présente. Cependant, celle-ci aborde moins fréquemment la thématique, peut-être plus « niche » ou plus difficile à étudier, de la précarité des étudiants étrangers en France. Définir les étudiants étrangers reste complexe : ils sont issus du monde entier, même si certaines régions du globe sont plus représentées que d'autres (EduFrance, 2006). Selon l'UNESCO, « un étudiant étranger est une personne inscrite dans un établissement d'enseignement supérieur ou d'un territoire où elle n'a pas sa résidence permanente » (Anne-Françoise Dequiré, 2007). Néanmoins, dans certains cas, le qualificatif d'étudiant « étranger » peut être péjoratif, car il renvoie souvent à l'idée d'étudiants issus des anciennes colonies françaises. Bien qu'elle véhicule un sens littéral similaire, l'expression « étudiants internationaux » renvoie, elle, aux étudiants des pays du Nord et des pays émergents (Hicham Jamid, 2022). Mais, cette définition des « étudiants étrangers » comprend également les étudiants dits « en mobilité », installés avec leur famille en France et sans nationalité française. De plus, cette définition intègre-t-elle les binationaux ? Dans notre travail, nous cherchons à nous concentrer seulement sur les étudiants étrangers, assumant le choix volontaire d'exclure les étudiants binationaux, dont le statut nous semble trop ambiguë pour être pris en compte. Par leur double nationalité, ces étudiants peuvent détenir des trajectoires sociales et économiques trop différentes des étudiants étrangers.

L'enquête du collectif POF a permis de recenser 1 394 étudiants étrangers, contre 9 475 étudiants français, pour un total de 12 144 répondants au questionnaire. Ces étudiants étrangers détiennent des caractéristiques sociales diverses (âge, niveau de diplôme, genre, niveau d'études des parents, etc.), qui peuvent laisser penser à une possible hétérogénéité des expériences vécues par la population concernée. Néanmoins, nombre de ces étudiants étrangers viennent en France motivés par un but commun : l'ascension sociale, rendue possible par l'intégration d'études supérieures (Roufaïda Henni, 2021). Géographiquement et statistiquement, en France, la majorité des étudiants étrangers sont d'origine maghrébine. Malgré tout, les étudiants asiatiques sont de plus en plus nombreux, alors que peu d'étudiants américains constituent le groupe étudiant de l'enseignement supérieur français (Catherine Agulhon, Ridha Ennafaa, 2016). Notre enquête a pour but de déterminer, à l'aide de données statistiques récoltées par l'ensemble du collectif POF, la corrélation entre le statut d'étudiant étranger et une possible vulnérabilité face à la précarité dans la vie quotidienne des étudiants.

Cette précarité économique peut s'expliquer par un ancrage des dispositions culturelles et économiques au sein des milieux sociaux. Pierre Bourdieu évoque les dispositions culturelles des individus (Pierre Bourdieu, 1979). De ce fait, le niveau de capital culturel (diplômes, maîtrise de la langue, pratiques culturelles, etc) déteint par l'étudiant joue un rôle vis-à-vis de la réussite de ce dernier lors de son parcours universitaire. Le capital économique représente, lui aussi, un facteur de réussite. Le diplôme et les ressources des étudiants étrangers sont, eux, fortement liés à la catégorie socioprofessionnelle des parents (Catherine Agulhon, Ridha Ennafaa, 2016). Tous les étudiants étrangers ne peuvent pas étudier en France. Ils sont soumis à une sélection sociale qui nécessite l'acquisition d'un patrimoine culturel et économique important (maîtrise de la langue française, patrimoine financier, garantie de ressources économiques stables) (Hicham Jamid, 2022). Il est alors question d'une politique d'immigration « choisie », à travers notamment la mise en place d'exigences méritocratiques, afin d'attirer les catégories sociales les plus élevées des étudiants étrangers (Hugo Bréant, Hicham Jamid, 2019). De par leur choix de parcours universitaire, ces étudiants étrangers s'exposent à des dépenses supérieures en France qu'au sein de leur pays d'origine (Catherine Agulhon, Ridha Ennafaa, 2016). Face à ce nouvel obstacle budgétaire, les étudiants étrangers s'appuient sur les aides publiques, sans qu'ils en soient pour autant les principaux bénéficiaires. Ces derniers ne peuvent s'appuyer par ailleurs ni sur une aide économique récurrente de leurs proches, souvent restés au pays, ni sur une aide financière publique prégnante (Anne-Françoise Dequiré, 2007).

Mais, alors que venir étudier en France depuis l'étranger demande un certain capital économique et culturel, quels liens de corrélation peuvent être mis en évidence entre le statut d'étudiant étranger et une possible vulnérabilité face à la précarité économique ?

Pour répondre à ce questionnement, dans un premier temps, nous nous intéresserons à l'inégalité de vulnérabilité face à la précarité des étudiants étrangers face aux étudiants français. Puis, nous nous pencherons sur la mise en lumière de l'hétérogénéité des expériences face à la précarité au sein des étudiants étrangers.

Les étudiants étrangers sont plus vulnérables que les étudiants français face à la précarité

Comme cela a pu être défini dans l'introduction de ce travail, le terme de « précarité » ne renvoie pas nécessairement aux champs économique et financier des conditions de vie des individus. Être précaire peut se traduire par une situation de compte bancaire à découvert, mais aussi par un logement insalubre, une consommation alimentaire irrégulière ou encore par un sentiment constant de stress : face à cette précarité générale, étudiants étrangers en France et étudiants français ne sont pas égaux.

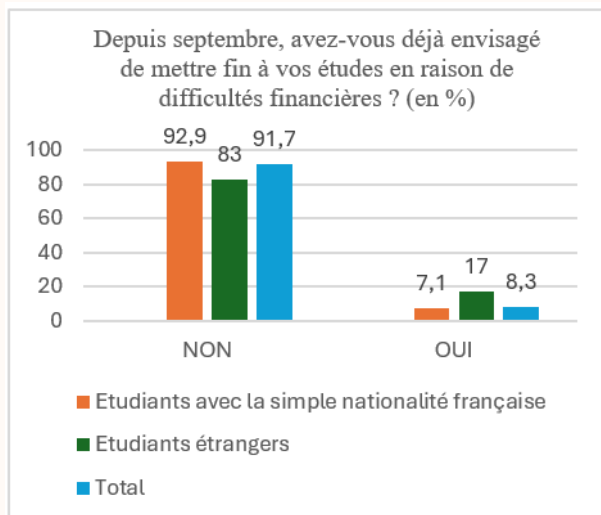


Figure 1. La réflexion de mettre fin à ses études pour des raisons financières selon la nationalité des étudiants.

Source : « Faire ses comptes : les étudiant.es et l'argent » (ETUBUD). Collectif POF, 2023-2024. Champ : Etudiant.es français et étrangers des Universités membres du Collectif POF (n=10207). Var. Pond. : poids_univ. Test Khi2 : <0.001 ***. Note de lecture : Depuis septembre 2023, 92,9% des étudiants avec la simple nationalité française n'ont pas envisagé de mettre fin à leurs études en raison de difficultés financières.

Sur le plan financier

Sur le plan financier, la collecte et l'analyse des données statistiques au sein des universités du Collectif POF ont révélé un déséquilibre et des clivages économiques entre étudiants français et étrangers. L'exemple relatif à la réflexion autour de la possibilité d'arrêter ou non ses études en raison de difficultés financières se montre assez parlant. L'histogramme (figure 1) met en évidence une réelle inégalité entre étudiants. Alors que 7,1% des étudiants français ont envisagé de stopper leurs études en raison de difficultés financières (soit 1,2 point de moins que le total), c'est le cas de 17% des étudiants étrangers, c'est-à-dire d'un sur six d'entre eux. Il est important de rappeler que venir étudier en France est très coûteux (Hugo Bréant, Jamid Hicham, 2019). Cette pratique renvoie à une nécessaire exigence scolaire et à la nécessité de détenir un patrimoine économique et culturel important. Seulement, beaucoup dépenser pour venir en France peut se transformer en un budget plus restreint une fois installé. De plus, beaucoup d'étudiants étrangers vivent sans leur famille, restée sur place : ces différentes modalités entraînent parfois un apport financier faible. Dans plusieurs cas, les étudiants étrangers payent eux-mêmes leur loyer, leurs factures, leurs courses alimentaires. C'est une situation qui demande une maîtrise de son budget importante et une réserve économique importante aussi, ce qui explique la remise en question d'une poursuite des études universitaires en raison d'une trop grande précarité financière.

Des conditions de vie étudiante qui diffèrent

Seulement, cette différence de vulnérabilité face à la précarité ne s'arrête pas au seul plan financier. En s'intéressant aux conditions de vie étudiante qui regroupent logement, alimentation et transport, il est pertinent de noter qu'ici encore, les étudiants étrangers semblent plus en difficulté.

	Depuis septembre, vous est-il arrivé de façon répétée de ne pas manger à votre faim ? (en %)		
	Non	Oui	Total
Etudiants avec la simple nationalité française	86,5	13,5	100
Etudiants étrangers	77,2	22,8	100
Total	85,4	14,6	100

Figure 2. La situation répétée de ne pas manger à sa faim chez les étudiants selon leur nationalité.

Source : « Faire ses comptes : les étudiant.es et l'argent » (ETUBUD). Collectif POF, 2023-2024. Champ : Etudiant.es français et étrangers des Universités membres du Collectif POF (n=10536). Var. Pond. : poids_univ. Test Khi2 : <0.001 ***. Note de lecture : Depuis septembre 2023, 77,2% des étudiants étrangers n'ont pas connu la situation de ne pas manger à leur faim de façon répétée.

Le tableau (figure 2) démontre que 14,6% des étudiants français et étrangers n'ont pas mangé à leur faim de manière répétée depuis septembre. Et, si c'est le cas de 13,5% des étudiants français, 22,8% des étudiants étrangers font face à cette insuffisance alimentaire. Or, chez les étudiants, s'écarter du modèle traditionnel des repas témoigne d'un sentiment d'une mauvaise intégration à la vie studieuse (Sandra Zilloniz, 2009). L'exemple met en avant le fait qu'une pratique vitale qu'est se nourrir révèle des inégalités sociales marquées. Statistiquement, ici, les étudiants étrangers mangent moins à leur faim que les étudiants français. Comme pour le logement ou le transport, l'alimentation renvoie à des disparités économiques qui expliquent ces clivages sociaux. Encore une fois, les étudiants étrangers étant souvent soumis à une situation budgétaire plus instable voient leurs conditions de vie impactées une fois arrivés en France. Elles sont plus précaires que dans le cas des étudiants français.

	Depuis septembre, vous êtes-vous senti.e seul.e ? (en %)		
	Non, jamais	Oui, j'ai ressenti de la solitude	Total
Etudiants avec la simple nationalité française	30,5	69,5	100
Etudiants étrangers	20,8	79,2	100
Total	29,4	70,6	100

Figure 3. Le sentiment de solitude chez les étudiants selon leur nationalité.

Source : « Faire ses comptes : les étudiant.es et l'argent » (ETUBUD). Collectif POF, 2023-2024. Champ : Etudiant.es français et étrangers des Universités membres du Collectif POF (n=10274). Var. Pond. : poids_univ. Test Khi2 : <0.001 ***. Note de lecture : Depuis septembre 2023, 30,5% des étudiants avec la simple nationalité française ne se sont jamais sentis seuls.

Le moral et la santé mentale

Enfin, la thématique de la santé mentale marque encore une fois une différence de précarité entre étudiants français et étrangers. L'exemple ci-dessus (figure 3) est significatif. Depuis la rentrée, si environ un étudiant français sur trois n'a jamais ressenti de la solitude, seul un étudiant étranger sur cinq avoue n'en avoir jamais ressenti non plus. 79,2% des étudiants étrangers ont déjà ressenti de la solitude depuis septembre, soit dix points de plus que dans le cas des étudiants français. Ce sentiment de solitude plus présent chez les étudiants étrangers que chez les étudiants français peut s'expliquer par le fait que passer du temps avec des proches est plus difficile pour ces mêmes étudiants étrangers. En effet, dans plusieurs cas, la famille de l'étudiant est restée à l'étranger et est ainsi bien plus loin, ce qui renforce le sentiment d'être seul.

De plus, être étranger et venir étudier en France peut poser différents problèmes d'intégration de par le souci de la langue et donc de se faire des amis. L'étudiant étranger doit savoir s'adapter à un nouveau pays, à une nouvelle culture, à un nouveau mode de vie, tout en assurant un bon suivi d'études. Généralement, il s'isole et se replie sur son groupe d'origine car a du mal à comprendre le fonctionnement des règles administratives, sociales et scolaires en France (Catherine Agulhon, 2021).

En somme, il est intéressant de constater que la proximité des étudiants avec la précarité est socialement construite. Les étudiants étrangers semblent plus vulnérables face à la possibilité de faire face à une vie étudiante précaire que les étudiants français.

Une hétérogénéité des expériences face à la précarité au sein des étudiants étrangers.

Si nous venons de nous atteler à mettre en lumière les inégalités face à la précarité entre les étudiants français et les étudiants étrangers, il semble aussi pertinent de souligner l'hétérogénéité au sein des étudiants étrangers face aux expériences de la précarité. En effet, étudier à l'étranger constitue un défi social et financier que chaque étudiant relève selon ses ressources familiales et culturelles : tous les étudiants étrangers ne sont pas également vulnérables face à la précarité. Nous allons chercher à montrer comment la vulnérabilité face à la précarité étudiante s'articule selon le genre, l'origine familiale ou encore le ressenti de la migration. Nous nous devons néanmoins d'être prudent quant à nos conclusions : les effectifs des étudiants étrangers étant beaucoup plus restreints que les étudiants français, la possibilité de résultats légèrement moins représentatifs n'est pas à omettre.

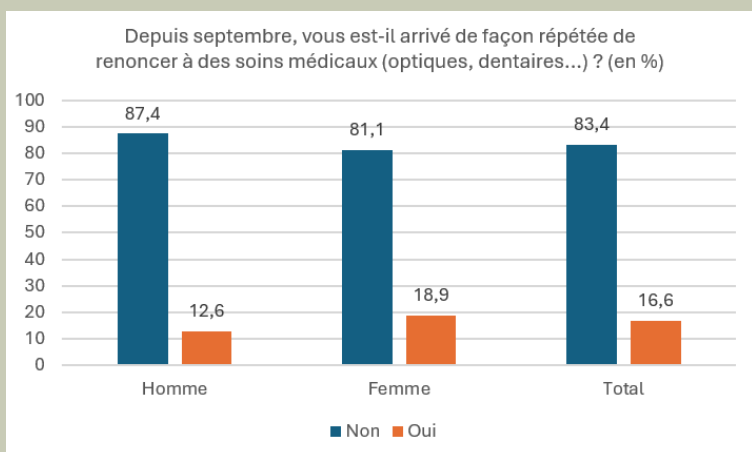


Figure 4. La situation répétée de renoncer à des soins médicaux selon le genre des étudiants étrangers.

Source : « Faire ses comptes : les étudiant.es et l'argent » (ETUBUD). Collectif POF, 2023-2024. Champ : Etudiant.es étrangers des Universités membres du Collectif POF (n=1249). Var. Pond. : poids_univ. Test χ^2 : < 0.004 ***. Note de lecture : Depuis septembre 2023, 18.9 % des étudiantes étrangères ont dû de façon répétée renoncer à des soins médicaux (optiques, dentaires...).

La différence entre étrangers et étrangères

Tout d'abord, le rapport aux études à l'étranger se distingue entre les étudiants masculins et féminins. La littérature scientifique a montré que l'expérience de la migration, l'adaptation au lieu d'arrivée et la conception du sens professionnel ou de développement personnel donné aux études à l'étranger différaient très largement entre hommes et femmes (R. Henni, 2021). Grâce à la base de données assemblées par le collectif POF, plusieurs variables nous permettent d'établir des divergences entre les genres : des éléments comme les filières d'études ou les pratiques budgétaires témoignent d'expériences différentes et parfois inégalitaires des étudiants étrangers des deux genres. Ici, nous pouvons prendre l'exemple des étudiants ayant renoncé à des soins médicaux depuis septembre : on constate que 16.6 % des étudiants étrangers se sont privés de soins médicaux comme les rendez-vous chez l'opticien ou chez le dentiste depuis septembre.

Or, si on rentre dans le détail, on se rend compte que cela ne correspond pas à l'ensemble des étudiants étrangers : en effet, 18.9 % des femmes étrangères étudiant en France ont renoncé à ces soins contre seulement 12.6 % des hommes du même groupe, soit une différence de plus de six points de pourcentage. Si l'accès aux soins est primordial au quotidien de chaque humain, c'est l'un des secteurs les plus inégalitaires, problématique commune à de nombreuses stratifications sociales, comme pour les habitants des milieux ruraux (F. Colcombet, 2017). Le genre des étudiants étrangers marque aussi ces inégalités de santé. Les explications de ce phénomène sont multiples : d'une part, les dépenses en matière de santé des femmes sont en moyenne plus coûteuses que celles des hommes (protections hygiéniques non remboursées), ce qui peut expliquer des concessions nécessaires comme renoncer à des soins ou des rendez-vous trop onéreux ; d'autre part, les femmes font face à un risque plus élevé de violences sexistes – physiques ou psychologiques – de non-considération, d'absence d'accompagnement adapté ou prise au sérieux de leurs problèmes par les institutions médicales (C. Rolland & F. El Khoury, 2023). Ces inégalités se reproduisent logiquement au sein des étudiants étrangers et contrastent les expériences face à la précarité étudiante, qui n'est pas qu'économique.

	Depuis septembre, vous est-il arrivé d'avoir un découvert à la banque ?		
	Non, je n'ai pas eu de découvert	Oui, j'ai eu un découvert	Total
Seul.e dans un logement indépendant (y compris en résidence universitaire)	66,6	33,4	100
Chez mes parents/tuteurs.ices ou l'un d'entre eux	81,5	18,5	100
En colocation, en couple ou chez une autre personne que vos parents/tuteurs.ices	75,4	24,6	100
En résidence collective (foyer, internat, etc.)	66,7	33,3	100
Total	72,4	27,6	100

Figure 5. La situation d'avoir un découvert à la banque selon le type de logement des étudiants étrangers.

Source : « Faire ses comptes : les étudiant.es et l'argent » (ETUBUD). Collectif POF, 2023-2024. Champ : Etudiant.es étrangers des Universités membres du Collectif POF (n=1186). Var. Pond. : poids_univ. Test χ^2 : < 0.001 ***. Note de lecture : Depuis septembre 2023, 33.4 % des étudiants étrangers vivant seuls dans un logement indépendant (y compris en résidence universitaire) ont dû faire face à une situation de découvert à la banque.

L'origine sociale des étudiants

Le ressenti de la précarité diffère aussi selon l'origine sociale des étudiants étrangers. Que ce soit par la participation aux dépenses relatives au logement ou à l'alimentation, ou simplement par une aide à la gestion d'un budget, la vulnérabilité face à la précarité des étudiants venus en France dépend de l'origine familiale de chaque individu. Ce phénomène s'illustre bien en comparant la part des étudiants étrangers à avoir eu une situation de découvert à la banque depuis septembre 2023 en fonction du lieu de résidence de ces mêmes individus. En effet, on note qu'en moyenne, légèrement plus d'un quart (27.6 %) des étudiants étrangers ont eu affaire à un découvert financier : or, ce taux atteint les 33.4 % pour les étudiants vivant seuls ou encore 33.3 % pour ceux résidant dans des internats ou foyers. En revanche, seulement 18.5 %, soit moins d'un cinquième, des étudiants étrangers vivant chez leurs parents ou tuteurs légaux ont rencontré cette situation financière délicate. Ainsi, la justification de ces inégalités financières semble assez évidente : un étudiant étranger qui vit seul a souvent nettement plus de dépenses à assumer qu'un étudiant encore au sein du noyau familial. Puisqu'on s'intéresse aux étrangers, cela soulève l'idée de migrations de deux types différentes : seul.e, pour aller faire ses études ; avec un parent ou un cercle familial plus étendu, lors d'une installation dans le pays. Cette différence change fortement les risques pour les étudiants étrangers de tomber dans la précarité, qu'elle soit économique ou sociale : en effet, rappelons que l'origine familiale et le soutien potentiel des parents pour les étudiants étrangers n'influent pas uniquement sur le porte-monnaie des étudiants, mais aussi sur leur bagage social, les différents capitaux sociaux, économiques et culturels (Bourdieu, 1979).

En définitive, on comprend nettement que l'origine sociale des étudiants étrangers influence leur expérience d'une migration pour les études : si les inégalités d'apports financiers des familles sont parfois nivelées par les aides publiques offertes aux étudiants (bourse sur critères sociaux, APL...), les différents capitaux (culturels ou économiques) d'un étudiant, hérités de son origine sociale, définissent grandement son expérience de la précarité.

CONCLUSION

Pour conclure, notre travail d'enquête a permis de démontrer que les étudiants étrangers se présentent davantage vulnérable face à une pression financière et sociale que les étudiants français au cours de leurs études. Les étudiants étrangers semblent plus enclin à devoir assumer des conditions de vie estudiantine précaires sur les différents aspects que la notion regroupe : le budget disponible, le type de logement, les habitudes alimentaires ou encore la santé mentale. Dans les faits, le statut social d'étranger conditionne la proximité de l'étudiant vis-à-vis d'un mode de vie précaire.

Nos recherches mettent également en exergue une pluralité d'expériences au sein des étudiants étrangers, face à la précarité étudiante en France. Si les étudiants étrangers partagent des caractéristiques communes, leurs origines familiales, le genre ou même leur ressenti psychologique de la migration estudiantine divisent ce groupe dans leur rapport à la précarité étudiante, et impact ainsi leur vulnérabilité face à la précarité.

Au-delà d'une précarité économique, les étudiants étrangers sont soumis à une précarité juridique dû à leur statut. Les étudiants étrangers détiennent des trajectoires sociales plus complexes, amenant à un rapport plus étroit à une précarité que les étudiants français (Hugo Bréant, Hicham Samid, 2019).

Nous pourrions néanmoins émettre l'hypothèse que cette vulnérabilité accrue des étudiants étrangers face à la précarité influence sur leur réussite universitaire.

	Depuis septembre, vous êtes-vous senti.e seule.e ? (en %)		
	Oui, j'ai ressenti de la solitude	Non, jamais	Total
Non, mes moyens financiers ne m'ont pas empêché de partir	75,3	24,7	100
Oui, je ne suis pas parti à cause de mes moyens financiers	86,5	13,5	100
Total	79,2	20,8	100

Figure 6. Le sentiment de solitude selon l'incapacité financière à partir en vacances à la Toussaint chez les étudiants étrangers.

Source : « Faire ses comptes : les étudiant.es et l'argent » (ETUBUD). Collectif POF, 2023-2024. **Champ** : Etudiant.es étrangers des Universités membres du Collectif POF (n=1337). **Var. Pond.** : poids_univ. **Test Chi²** : < 0.001 ***. **Note de lecture** : 24.7 % des étudiants étrangers dont les moyens financiers ne les ont pas empêchés de partir en vacances à la Toussaint ne se sont jamais sentis seuls depuis septembre.

L'importance du ressenti psychologique

Enfin, il serait dommage de ne pas aborder les différences de ressenti psychologique et mental d'étudier dans un pays qui n'est pas le sien. Nous l'avons rappelé : la précarité étudiante n'est pas qu'économique et le mal-être, le stress ou encore la tendance à contracter des symptômes dépressifs font partie intégrante de la vulnérabilité des étudiants. Étudiant parfois loin de chez eux, de leur famille, dans un pays qui leur ait parfois inconnu, les étudiants étrangers venus étudier en France n'ont pas tous le même rapport à la solitude. En se penchant sur le lien entre le sentiment de solitude et l'incapacité de partir en vacances à la Toussaint pour des raisons financières, on remarque que 86.5 % des étudiants étrangers n'ayant pas pu partir en vacances à cause de leurs moyens financiers ont ressenti de la solitude, soit environ sept points de plus que la moyenne des étrangers souffrant de solitude. A contrario, ceux pour qui les moyens financiers n'ont pas empêché un départ en vacances ne sont que trois quarts à souffrir de solitude, contre quatre cinquièmes en moyenne. Ces données nous amènent à conclure que chaque étudiant étranger ressent différemment la précarité selon de multiples facteurs : ne pas partir en vacances signifie rester dans son lieu de vie habituel, parfois petit, et peut contribuer à l'isolement de l'étudiant. Là où certains étudiants étrangers ne sont là que pour une année (système d'échange comme Erasmus), d'autres viennent étudier depuis d'autres continents ou sont parfois des jeunes réfugiés de pays en guerre ou en catastrophe climatique, catégorisés comme tels par toute la société dans laquelle ils doivent s'intégrer (J. Sasia, 2018).

Méthodologie du collectif POF

Il s'agit d'une enquête quantitative, établie par intermédiaire d'un questionnaire. L'objectif de la méthode de ce dernier est de quantifier. Cela permet d'établir une régularité et des corrélations entre plusieurs statistiques pour une population à grande échelle (Baudelot, Cartier et Detrez, 1999). La quantification des éléments repose sur la standardisation. Cette dernière permet d'organiser l'abondance d'information, de distinguer un événement marginal d'un événement ordinaire et de réaliser des comparaisons

Après avoir réalisé un questionnaire commun aux membres du collectif POF, nous devons le transmettre aux futurs répondants. Pour des raisons matérielles et temporelles évidentes, il n'était pas envisageable d'interroger l'entièreté des étudiants. La passation du questionnaire n'a pu avoir lieu qu'après un échantillonnage, réduisant la population de répondants. Ce dernier doit être représentatif pour que l'on puisse tirer des analyses similaires à celles que l'on aurait faites pour la population entière : l'échantillon dépeint la même structure que la population référente en ce qui concerne le genre, l'âge ou les classes sociales, et permet donc de généraliser à tous les étudiants ce que l'on a observé sur une partie d'entre eux. Nous avons appliqué un échantillonnage aléatoire "stratifié par grappes". Il s'agit d'une méthode qui consiste à tirer aléatoirement des lieux de passation, représentant les "grappes", ainsi que des horaires d'interventions, dites "strates".

BIBLIOGRAPHIE

- AGULHON Catherine, ENNAFAA Ridha, 2016. Les étudiants étrangers . Des trajectoires spécifiques ? Tendances et inégalités, La Documentation française.
- AGULHON Catherine, 2021. Étudiants en mobilité internationale en France. Pistes de recherche sur le retour ou non-retour de ces étudiants. Agora débats/jeunesses, volume 2, n°88, p. 71-85.
- BAUDELLOT Christian, CARTIER Marie, DETREZ Christine, 1999. Et pourtant, ils lisent.... Le Seuil.
- BOURDIEU Pierre, 1979. La distinction, critique sociale du jugement, Le sens commun.
- BREANT Hugo, HICHAM Jamid, 2019. "Bienvenue en France" ... aux riches étudiants étrangers. Plein droit, n°123, p. 11-14.
- COLCOMBET François, 2017. Campagne pour la médecine : l'exemple du département de l'Allier
- DEQUIRE Anne-Françoise, 2007. Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance. Pensée plurielle, n°14, p. 95-110.
- EDUFRANCE, 2006. Les étudiants étrangers en France : évolution et comparaison avec d'autres pays. In : BREANT Hugo, HICHAM Jamid, 2019. "Bienvenue en France" ... aux riches étudiants étrangers. Plein droit, p. 11-14.
- EL KHOURY Fabienne, ROLLAND Christine, 2023. Les inégalités de santé entre les femmes et les hommes sont longtemps restées ignorées et demandent encore à être mieux définies, comprises et mesurées
- HENNI Roufaïda, 2021. Rester ou rentrer : sociologie des étudiants algériens venus étudier en France. Agora débats/jeunesses, vol. 88, n°2, p. 101-113.
- HICHAM Jamid, 2022. Les étudiants étrangers en France : des démarches épineuses pour un accueil en trompe-l'œil. Paris, Enfances et jeunesses en migration, p. 351-367.
- SASIA Julie, 2018. Être étudiant et réfugié, la catégorisation à l'épreuve des mobilités et des politiques d'accueil
- ZILLONIZ, Sandra, 2009. Chapitre 7. La gestion du corps : alimentation et santé. In : GRUEL Louis, GALLAND Olivier, HOUZEL Guillaume, Les étudiants en France : Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse. Rennes : Presses universitaires de Rennes.